

Du 24 juin 1943.

Conférence avec le Colonel brigadier MASSON.

---

Il vient auprès de moi à 17 h. 30. Dès son arrivée, il me déclare qu'il a déjà vu le Conseiller fédéral Kobelt, mais que celui-ci lui a conseillé de venir auprès de moi. Il désire d'ailleurs s'expliquer avec moi là-dessus étant donné l'importance et le caractère délicat de l'affaire.

Il aborde ses relations avec l'Allemagne, le parti et Himmler. Je crois d'abord qu'il vient au sujet des bruits qui ont couru et du passé, parce qu'il me donne des précisions.

C'est par Eggen, un naziste qui vient très fréquemment en Suisse passer des commandes pour l'armée, qu'il a été mis en rapports avec le chef de celui-ci, Schellenberg, lequel aurait rang de Général. Schellenberg aurait comme supérieur Himmler. Il serait à la tête de la section politico-militaire du parti, quelque chose comme Canaris hors du parti. Il irait tous les huit ou dix jours au Quartier général. Eggen lui a proposé l'année dernière de voir une fois Schellenberg. La rencontre a eu lieu près de Waldshut. Masson était en civil. Il a passé la frontière, puis il s'est promené avec Schellenberg. Ils ont causé, notamment dans un bois. Le contact a été assez rapide et, d'après Masson, complet: atomes crochus.

Dès lors, Schellenberg est venu deux fois en Suisse. La première fois, Masson l'a vu près du lac de Constance, je crois lors d'un week-end chez un ami. Une autre fois, Schellenberg est venu faire un séjour un peu plus prolongé. C'était en janvier ou février 1943. C'est avec Schellenberg que Masson a parlé des projets du Grand Quartier Général qui évoquaient la Suisse. Masson savait par sa ligne Wiking (industriel de Bâle, industriel de Berlin; source sûre qui aurait toujours donné des renseignements véridiques) que des généraux, sachant



que cela allait mal en Tunisie, voulaient une action préventive contre la Suisse. Aussi en a-t-il parlé à Schellenberg, en affirmant que nous étions résolus à être neutres. Il aurait fait impression sur Schellenberg et Schellenberg lui aurait fait savoir qu'il avait plaidé notre cause à l'O.K.W.

Masson suppose que son intervention a été pour quelque chose dans les décisions prises en mars et qui nous ont laissés de côté.

C'est alors que le Colonel Masson aborde véritablement la question. Il me montre une lettre de Schellenberg datée, s'il me souvient bien, du 19.5.43. Schellenberg l'invite à aller à Berlin. D'après les explications qui me sont fournies, Schellenberg aurait déclaré qu'au Brenner, une explication assez vive aurait eu lieu à propos de la Suisse, parce qu'on aurait montré ou on aurait fait allusion à un dossier établissant que fréquemment de nos aérodromes, notamment de Belp, des avions partiraient clandestinement pour transporter en Angleterre ou des documents, ou des marchandises, ou des renseignements, ou des personnages, de même qu'on ferait passer ainsi des Français, etc. Ce serait pour examiner la réalité de ce dossier et en discuter que Masson devrait aller à Berlin.

Le Chef du Département militaire s'est montré plutôt réservé. C'est alors qu'il l'a envoyé auprès du Chef du Département politique.

---

Je ne me suis pas prononcé sur l'utilité ou l'inutilité de ce voyage. J'ai déclaré que j'entendrais d'abord M. Kobelt, que je verrais la réaction de mes collègues, que c'était une chose très risquée, que tout éclat pourrait présenter plus d'inconvénients que le voyage d'avantages. Je voulais réfléchir et voir demain.



*Par contre, je n'ai pas cashé à Masson, comme homme, comme ancien mitrailleur, qu'il s'exposait là, si une indiscretion était commise et s'il n'était pas couvert, mais publiquement couvert, énergiquement couvert, à une campagne qui lui coûterait sa place.*

*Il me répond qu'il aime jouer le jeu jusqu'au bout et qu'après la guerre, il ne compte pas revenir au Palais fédéral. Il sait très bien que certains milieux à la Bringolf, à la Oprecht, n'hésiteraient pas à lui travailler les côtes.*

*Il me quitte à 18 h. 40.*

*P. G.*